

École et économie

Créer sa propre entreprise en guise de travail de maturité

Young Enterprise Switzerland (YES) développe des programmes de formation économique afin de connecter l'école et l'économie. Des élèves de 16 à 20 ans ont ainsi l'opportunité de créer leur mini-entreprise. Explications de Pascal Debély, coach d'équipe YES à Neuchâtel.

Interview: Laura Perret Ducommun, rédactrice de PANORAMA

PANORAMA: Comment l'aventure YES a-t-elle commencé?

Pascal Debély: Un collègue enseignant, Raphaël Perotti, avait suivi une présentation du «Company Programme» de YES à Neuchâtel. Cette initiative vise à connecter l'économie et l'école via le développement de mini-entreprises. Lorsqu'il m'en a parlé, j'ai tout de suite été emballé. Nous avons proposé à la direction de notre établissement – l'École supérieure de commerce du Lycée Jean-Piaget – d'intégrer cette activité dans le travail de maturité de nos élèves. Au départ, il y a eu quelques réticences parce que c'était nouveau et que cela aurait un coût. Nous n'étions pas non plus certains de trouver des participants motivés. Mais la direction nous a soutenus et a mis les ressources nécessaires à notre disposition. Nous avons commencé en 2014 et venons de boucler avec succès la sixième édition.

YES est-il implanté dans toutes les régions linguistiques?

Le concept de création de mini-entreprises proposé par YES existe dans de nombreuses écoles alémaniques mais il s'est malheureusement peu développé côté romand. Cette année, sur un total d'environ 200 mini-entreprises au niveau suisse, seules six étaient romandes, dont deux neuchâteloises. Le Lycée Jean-Piaget a été pionnier en tant que première école romande à participer à ce projet en 2014. Selon nos informations, le Tessin commencera cette année.

Qu'est-ce qui vous a motivé dans ce projet?

J'étais convaincu par ce mode d'enseignement consistant à plonger les élèves dans un cas réel. J'avais envie de diversifier mes

leçons d'économie. C'était une opportunité stimulante d'innovation et de challenge.

Comment les équipes YES sont-elles constituées?

L'activité YES est présentée au mois de mai auprès de 50 à 70 élèves de première année. Nous demandons ensuite aux personnes intéressées de nous adresser une postulation d'une demi-page, qui décrit leur motivation. Nous sélectionnons une vingtaine de candidats et candidates sur la base de l'énergie qui se dégage de chaque personne et non pas de leurs notes. Puis, nous menons un entretien

individuel de dix minutes avec chacun d'eux. Au final, nous retenons douze personnes qui sont par la suite scindées en deux équipes de six, selon les profils et les affinités. Nous invitons ensuite les deux équipes à une séance pour leur expliquer le déroulement du projet et ce qu'elles auront à faire durant les vacances d'été. Il s'agit d'une part de trouver un projet concret et, d'autre part, de répartir entre les participants les différents domaines: direction, administration, informatique, marketing, finances, production et vente. Au mois de juin, les équipes sont constituées.

Quatre exemples neuchâtelois de mini-entreprises YES

En 2016, le projet Cook'easy a produit un récipient pour réaliser diverses recettes de cuisine. L'équipe a gagné le 1er prix du concours régional et le 2e prix du concours national à Zurich, parmi 220 teams. En 2017, le projet Movie-t a réalisé un mini-rétroprojecteur pour smartphone, en bois et sans électricité. L'équipe a gagné le concours régional; elle s'est classée parmi les 22 meilleures formations de Suisse au concours national et a participé au concours européen en Lituanie. En 2019, Drink'eat a commercialisé des pailles comestibles et aromatisées. Arrivée dans le top 22 au classement suisse, l'équipe a remporté le prix YES Media Award 2019 attribué par des professionnels alémaniques de la publicité. Ce prix consiste en une pub professionnelle télévisée, réalisée en studio, qui passera à l'antenne sur deux chaînes germanophones. Enfin, avec ses

sacs banane en bâches de bateau recyclées, l'entreprise Bâch&co est arrivée dans les huit premières équipes suisses au concours national.



Lors du concours national YES en mai 2019, l'équipe Bâch&co portait fièrement ses sacs banane en bâches de bateau recyclées.

Quelles sont les principales étapes du projet?

Dès le début de la deuxième année, les deux équipes sont invitées à une rencontre. On discute des projets choisis et on fixe le cadre de travail. Les équipes doivent ensuite définir un produit, choisir son nom, concevoir son logo, mettre en place sa production et en assurer la commercialisation. En septembre, cette étape doit être terminée. Mi-octobre, le prototype est présenté lors de la cérémonie d'ouverture YES dans l'école. À cette occasion, les équipes lèvent des fonds à hauteur de 3000 francs au maximum sous forme de bons de participation de 15 francs des parents et des amis présents. Cet «actionnariat» leur permet de financer la création de leur entreprise et de poursuivre leur projet. La production et la distribution démarrent ensuite avec des ventes sur les marchés de Noël, par exemple. Le plan d'affaires doit être livré à YES en janvier. Le concours régional YES se déroule en mars à Neuchâtel, l'europeen en avril et le national en mai à Zurich. Pour chacun de ces concours, les deux mini-entreprises conçoivent un stand à l'image de leur produit. Le rapport de gestion doit être transmis à YES en mai. Puis, les équipes procèdent au bouclage des comptes et à la liquidation des stocks. En juin, le projet se termine par la cérémonie de clôture, à l'école et avec les «actionnaires». À la fin de cette deuxième année, les élèves reçoivent la note de leur travail de maturité; ce dernier est évalué à partir de critères tels que le comportement en équipe, la motivation, l'attitude face aux problèmes ou l'implication dans le projet.

Comment les idées de produits émergent-elles?

Nous demandons aux équipes ce qu'elles souhaitent transmettre et à qui. Les idées émanent souvent d'une idéologie comme l'écologie. Cela devient le fil rouge du processus. Les matières premières proviennent du recyclage (déchets de plastique ou de cuir, etc.). Pour se les procurer, les élèves font jouer leurs relations: untel connaît par exemple le patron d'une entreprise de bâches de bateaux (lire encadré).

Quel est le rôle des coaches?

Nous sommes surtout là pour accompagner, encourager et guider les équipes. Nous ne leur disons pas ce qu'elles doivent faire, elles ont beaucoup de liberté. Nous aidons les participants à faire le lien entre ce qu'ils veulent transmettre et leur marché potentiel. Nous devons surtout leur dire ce qu'on ne peut pas faire sur la base de l'expérience des projets antérieurs, comme des produits trop chers ou un projet trop compliqué. Nous avons en quelque sorte un rôle de garde-fou.

Qu'est-ce qui motive les jeunes à participer?

Pour eux, c'est l'occasion de mettre en pratique leurs acquis de formation et de prendre de véritables responsabilités dans un projet innovant. Ils rêvent de créer leur propre entreprise et ils apprécient le travail d'équipe. Grâce à ce projet, ils découvrent par eux-mêmes toutes les étapes, les joies et les difficultés de la création et de la gestion d'une petite entreprise ainsi que de la commercialisation d'un produit.

À quelles difficultés les équipes sont-elles confrontées?

Il peut y avoir des problèmes avec les fournisseurs. En Chine par exemple, les coûts de production sont bas, mais la qualité et les délais laissent à désirer et il n'y a pas de contact personnel direct. La vente n'est pas facile non plus. Les équipes participent à des foires commerciales ou à des marchés de Noël. Enfin, les délais à tenir sont stricts.

Qu'est-ce que les participants retirent de cette expérience?

Ils touchent à beaucoup de domaines professionnels, comme l'économie, la commercialisation, la communication, l'informatique, le droit ou les finances. Ils vivent une expérience humaine unique de collaboration au sein d'une équipe. Ils présentent leurs réalisations à Zurich et en Europe dans des langues étrangères. Ils apprennent à parler aux médias et en public. Ils réussissent chaque année, et sans aide, à trouver une personnalité pour leur concept marketing, par exemple Bastian Baker ou



Pascal Debély est enseignant d'économie et coach d'équipe YES à l'École supérieure de commerce du Lycée Jean-Piaget (Neuchâtel).

Didier Cuhe. Les participants développent également leur réseau, en cherchant des informations, des ressources et de l'aide auprès de parents, d'amis ou de chefs d'entreprise. Par la suite, ils feront partie du réseau d'alumni YES International. Chaque année, le succès est au rendez-vous. Et si le bénéfice ne figure pas forcément dans le compte d'exploitation, il est en tout cas dans la tête et dans les acquis de ces douze étudiants. Lors de la cérémonie de clôture, c'est incroyable de voir comment ces jeunes ont évolué depuis le début du projet. Ils ont grandi, mûri et gagné en assurance. Le travail de maturité porte bien son nom ici!

Qu'advient-il des projets?

Certains, tels que Cook'easy et Drink'eat, continuent au moins une année. Une fois leur cursus terminé, les équipes se dissolvent et les chemins se séparent. Une telle expérience reste cependant très utile sur un C.V., à l'image de cette alumni YES de notre école, qui a poursuivi sa formation à Saint-Gall et qui a été engagée par un employeur, lui aussi ex-participant YES.

.....
www.yes.swiss

www.lyceejeanpiaget.ch > Maturités > Projet YES